



UNE FORME OLYMPIQUE !

Une relecture nationale de la parole
des enfants sur le sport





Ce document s'appuie sur les paroles exprimées par les enfants dans le cadre du Grand Débat 2024.

La relecture a été réalisée par Paul Roussey, enseignant et membre d'un séminaire de recherches de la chaire Jean Rodhain sur la précarité (Facultés Loyola de Paris). Qu'il en soit remercié !

**« Ce que tu as caché aux sages et aux savants,
tu l'as révélé aux tout-petits. »
Mt 11, 25**

J'appartiens depuis septembre 2013 à un séminaire de recherches en théologie pratiques sur la précarité, constitué autour d'Étienne Griefu et Laure Blanchon, qui se réunit de façon régulière aux facultés Loyola de Paris. Ce séminaire porte une hypothèse simple : les tout-petits dont parle Jésus dans l'Évangile apportent une révélation sur Dieu, sur l'Église, sur les différentes questions de la foi, à laquelle la théologie des savants, académique, universitaire, ou la sagesse d'experts, n'a pas accès sans eux.

L'enjeu est donc de rétablir dans nos travaux un trépied entre la parole de Dieu, la théologie de l'Église, et la parole des tout petits,

afin que la circulation du message évangélique puisse à nouveau se faire, et rayonner pour le monde. À ce titre, la parole des enfants, tout comme celle des personnes marquées par la précarité, entre dans cette dynamique et répond à cette vocation propre : éclairer l'Église, renouveler l'expression du langage de la foi, interroger les certitudes, faire apparaître un Évangile, qui, comme le soleil avant une éclaircie, reste caché à nos yeux.

L'équipe nationale d'aumônerie diversifiée (ENAD) de l'ACE, en me demandant de participer à la relecture de la parole des enfants, m'a ainsi donné l'occasion d'appliquer simplement la méthodologie de notre séminaire, pour essayer de rapporter au mieux la richesse évangélique et prophétique de leurs témoignages. Si nous suivons le grec de Matthieu, ce qui reste littéralement crypté aux yeux des savants, fait l'objet d'une petite apocalypse parmi les tout-petits. Réalisons donc qu'en prenant le temps de les écouter, nous sommes appelés à découvrir des aspects véritablement inédits de la sagesse de Dieu.

Paul Roussy



Quels sont les projets que tu aimerais mettre en œuvre ?

Evan, 12 ans, Nord : « Faire ensemble avec les clubs ACE une fête d'Olympiade avec une participation à l'entrée et l'argent qu'on gagne, on le reverse à une association. Moi j'adore pratiquer du sport donc je serai content et les autres enfants seront contents aussi. »

Club de La-Roche-sur-Yon, Vendée : « On joue dans le jardin. » ; « Au collège, on joue au basket. » ; « Dès fois on joue au foot. » ; « On joue au loup. » ; « Des fois, il y en a qui jouent déjà avec quelqu'un d'autre. »

Mama : « À la récréation, on joue. »

Naomie : « Moi je fais les jeux pour se motiver et la danse, je continue. »

Sewa : « À la récréation, je marche. »

Tous ont dit : « C'est plus facile de vivre ensemble. »

Quels sont les beaux gestes que tu fais pour la Terre et ses habitants ?

Peyton, 7 ans, du club de Boulogne, Pas-de-Calais : « De la danse ! »

Quel est ton lieu de vie idéal ?

Eguinesth-Delphine, 8 ans, Nanterre, Hauts-de-Seine : « Je fais du handball. »

Dorothy, 11 ans, Nanterre, Hauts-de-Seine : « Je suis au basket au collège. »

Club de Vendée : « Je fais du sport, du foot avec mon frère. »

Josua, Vendée : « On participe au sport avec la commune de Mou-champs. »

Léo, Vendée : « *Le foot où j'aime jouer.* »

Marceline, 11 ans, Berck-sur-Mer, Pas-de-Calais : « *Une piscine parce que j'aime bien nager et un terrain de basket parce que j'aime bien faire du basket et une grande maison.* »

Flavio, 8 ans, Cœur de Flandres, Nord : « *Je fais du judo à Merveille.* »

Arthur, 9 ans, Cœur de Flandres, Nord : « *Je fais du badminton à Merveille.* »

Nolan 9 ans, Cœur de Flandres, Nord : « *Je fais du Judo à Merveille.* »

Evan, 12 ans, Cœur de Flandres, Nord : « *Je cours avec papa, je marche avec papa, 15 minutes de vélo pour aller à l'école et revenir, de la trottinette, piscine le mercredi après-midi et ping-pong pendant les récréations.* »

Raphaël, 11 ans, Cœur de Flandres, Nord : « *Vivre dans une grande maison avec un grand garage et dans un endroit au milieu de nulle part où on peut faire du bruit et un terrain de basket.* »

Sandra, 10 ans, Cœur de Flandres, Nord : « *Je fais du cheval à Steenvoorde.* »

Club Top Ados « Cœur de feu » de Bressuire, Deux-Sèvres : « *À la place d'un espace vert et un terrain de basket, ils veulent construire des maisons.* »

Téa, Eure-et-Loire : « *Le lieu idéal, c'est avec la piscine parce que j'aime la natation et avec des palmiers et un transat. J'aime nager.* »

Club d'Épinal, Vosges : « *Des activités sportives possibles : terrain de cross, basket, tennis, foot...* »

Ryan, Vosges : « *Bowling, plein de monde ! J'invite mes potes* »

Maria, 8 ans, Somme : « *J'aime bien l'espace derrière la maison* »

parce qu'on peut faire de la trottinette, du vélo. »

Liam, Somme : *« Le stade car il y a des jeux, on fait du sport. »*

Jajjoo, Théo, Timéo, Kinora et Davidas du Bas-Rhin : *« Le parc à côté de la maison parce qu'il y a une balançoire, on peut boire de l'eau, jouer au foot et s'amuser. »*

Quelles sont les personnes particulières qui t'entourent ?

Ambroise, 8 ans, Orne : *« Jouer à la pétanque avec papa, tonton, Juliette, mamie. »*

Marianne, 12 ans, club de Nanterre, Hauts-de-Seine : *« J'aime le foot, j'en fais à l'école. »*

Emie, 10 ans, Vendée : *« Ma meilleure amie et mon équipe de foot. »*

Marceline, 11 ans, club de Berck-sur-Mer, Pas-de-Calais : *« Le personnage que j'ai fabriqué est Kobe Bryant, je l'ai choisi parce que c'est mon joueur préféré ! Parce qu'il porte mon numéro de naissance et aussi parce que c'est un joueur de basket et j'adore le basket. »*

Qu'est-ce qui fait de toi une personne particulière ?

Club Friponnets d'Ernée, Mayenne : *« Un ballon de handball parce que je joue au hand et je voudrais faire les JO. » ; « Une main parce que je joue au basket avec mes mains. »*

Maëlys : *« J'adore la gym, c'est mon sport préféré parce qu'on fait des acrobaties. »*

Noé : *« J'aime bien le foot, marquer des buts et être gardien. »*

Mila : *« J'aime grimper, faire de l'escalade. »*

Quel est ton rêve pour le monde ?

Louison, club d'Herbier, Vendée : « Je rêve de devenir un célèbre joueur de foot ! »

Rosalie, 10 ans, Cœur de Flandres, Nord : « J'aime grimper aux arbres. »

Club des Triolos et Top Ados « Les pâtisseries de merveilles », Mayenne : « Pourquoi autant d'argent dans le sport ? » ; « Que les footballeurs faisaient le foot pour le plaisir et non pour l'argent. »

Gatané, club de La-Roche-sur-Yon, Vendée : « Je fais le rêve que ma famille soit fière de moi et mes copines aussi et qu'elles me soutiennent et que je serai une grande gymnaste. »

Club de La-Roche-sur-Yon, Vendée : « Je fais le rêve d'être professionnelle de patin artistique. » ; « Je fais le rêve d'être professeur de gym, et qu'il n'y ait plus de pauvres. Je rêve de la piscine, d'y aller plus souvent. »

Emma, club de La-Roche-sur-Yon, Vendée : « Je fais le rêve de devenir championne du monde de volleyball. »

Louise, Pas-de-Calais : « J'adore le rugby, il en faut plus car on apprend à se battre pour le ballon mais dans la paix. »

Capucine, 6 ans, Pas-de-Calais : « Moi, c'est la danse et l'escalade que je veux plus. »

Alicia, 9 ans, Pas-de-Calais : « Mon voisin, il est un peu handicaqué, il a pas de chance dans sa vie, mais il se fait toujours moquer par les voisins. J'aime pas ça, j'ai mal au cœur, il faut qu'ils arrêtent. Moi, c'est le cheval que j'aime trop donc j'aimerais plus de compétition de cheval mais pour tous. »

Kenzo, 10 ans, Pas-de-Calais : « Je veux plus de jeux dans ma ville, il faut que tous les enfants font du sport. »



Le pape François, chimiste de formation, a pour la première fois employé le terme scientifique de polyèdre le 21 novembre 2013 à Vérone, lors d'un colloque sur la Doctrine sociale de l'Église¹ :

« Il me plaît d'imaginer l'humanité comme un polyèdre, dans lequel les formes multiples, s'exprimant, constituent les éléments qui composent, dans la pluralité, l'unique famille humaine. »

Le polyèdre est un objet de la géométrie à trois dimensions, composé de plusieurs faces ou polygones, dans lequel on peut ranger, par exemple, les cubes, les pyramides, les prismes... En recourant à ce modèle géométrique, et ce de nombreuses fois depuis l'hypothèse de Vérone, le pape du Nouveau monde exprime une théologie capable d'accueillir la singularité tout autant que la beauté des faces les plus cachées. En effet, le polyèdre n'est pas seulement une

1 Lire à ce sujet l'article de Christine Dezarnaud Dandine, publié sur le site du Collège des Bernardins à l'occasion de la Fête de la science 2019 : <https://www.collegedesbernardins.fr/mag-digital/theologie-geometrie>.

abstraction mathématique telle que théorisée déjà par Pythagore et ses cinq polyèdres, mais correspond réellement à des objets de la nature, aquatiques tel que le plancton aux formes polyédriques, ou interstellaires tel que le fullerène, molécule exceptionnelle composée de douze pentagones et de vingt hexagones, dont l'une des apparences sphériques se rapproche étrangement de celle d'un ballon de football.

En relisant la parole nationale des enfants de l'ACE sur le thème du sport à l'occasion des Jeux Olympiques de Paris 2024, la vision polyédrique du pape François nous a donc paru la plus appropriée pour tenter de rendre compte de la multiplicité des perspectives offertes par leur témoignage. Considérant le polyèdre comme un objet à plusieurs faces, nous avons choisi de retenir simplement cinq polygones parmi la multitude des faces possibles du polyèdre humain. Ce sont cinq plans d'une forme beaucoup plus grande qui reste cachée aux yeux des hommes, mais qui demeure tellement précieuse aux yeux de Dieu qui la perçoit dans sa totalité.

Ces cinq plans, en offrant un aperçu de la forme de Dieu parmi les hommes dans ses figures les moins visibles et souvent les moins entendues, donnent aussi, à qui veut bien l'entendre, la forme, l'énergie pour s'en inspirer.



AU COMMENCEMENT, L'AMUSEMENT

**« On joue dans le jardin. »
(Club de la Roche-sur-Yon)**

La pratique sportive des enfants ne se traduit pas systématiquement dans un sport donné. Étymologiquement, le terme de « sport » vient de l'ancien français « desporter », qui signifie simplement « s'amuser. » Cette notion de jeu et de divertissement est fondamentale. Elle est liée à l'expression de la joie, qui est d'abord une expression corporelle. Ce qui incarne le mieux le sport, avant même les différentes formes qui le déclinent, c'est l'enthousiasme, la passion, le transport qui le précèdent puis l'accompagnent en le rythmant. Au commencement du sport, il y a l'amusement.

Cet amusement révèle quelque chose de plus profond encore : nous sommes incarnés terre et souffle, dans le paysage d'un jardin limité qui s'appelle la Terre et qu'on a pu nommer éden, c'est-à-dire paradis. L'expression « On joue dans le jardin » renvoie chaque enfant (et chaque fille et fils d'humain) au cœur de sa vocation première. Il devient une petite rime de la sagesse de Dieu, laquelle, dans le livre des Proverbes, annonce un Christ joueur et joyeux, figure inspiratrice de notre humanité :

« Le Seigneur m'a faite pour lui, principe de son action, première de ses œuvres, depuis toujours. Avant les siècles j'ai été formée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre. Quand les abîmes n'existaient pas encore, je fus enfantée, quand n'étaient pas les sources jaillissantes. Avant que les montagnes ne soient fixées, avant les collines, je fus enfantée, avant que le Seigneur n'ait fait la terre et l'espace, les éléments primitifs du monde.

Quand il établissait les cieux, j'étais là, quand il traçait l'horizon à la surface de l'abîme, qu'il amassait les nuages dans les hauteurs et maîtrisait les sources de l'abîme, quand il imposait à la mer ses limites, si bien que les eaux ne peuvent enfreindre son ordre, quand il établissait les fondements de la terre.

Et moi, je grandissais à ses côtés. Je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre,¹ et trouvant mes délices avec les fils des hommes. »²



1 La traduction de la Bible Bayard propose à cet endroit : « Sur le terrain de son monde », soulignant davantage la dimension d'un monde apparaissant comme un terrain de jeux.

2 Proverbes, chapitre 8, traduction liturgique.

Dans les prophéties d'Isaïe de la réconciliation du vivant, c'est encore à l'échelle de l'amusement insouciant d'un enfant que l'avenir s'écrit :

« La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. »³

Au sommet de la victoire sur le mal, la maladie et le malheur, on trouve la légèreté d'un jeu d'enfant. Le sport, très souvent associé aux jeux de ballons cités plusieurs fois par les enfants, nous place ainsi du côté de ce qui bondit et de ce qui rebondit, dans l'énergie de la vie et de la résurrection. Rosalie « aime grimper aux arbres »⁴. Le sport, en mettant en jeu la gravité et la pesanteur, donne au corps de l'enfant de se déployer dans l'espace, au sein d'une nature où les arbres, dès l'origine, sont des alliés, des complices de jeu.

Newa, plus sobrement encore, témoigne de l'activité qui lui plaît et qui lui correspond : « À la récréation, je marche. » Telle est aussi l'activité physique préférée de Jésus, avec l'ascension des monts et des collines, et la navigation. Dans L'homme qui marche, l'écrivain Christian Bobin commence ainsi son récit sur le Nazaréen :

« Il marche. Sans arrêt il marche. Il va ici et puis là. Il passe sa vie sur quelques soixante kilomètres de long, trente de large. Et il marche. Sans arrêt. »⁵

Le jeu, la montée aux arbres, la marche, tels sont les sports spontanés d'enfants joueurs et mobiles sous le regard de Dieu, qui font écho aux tout premiers pas de notre espèce humaine, résonnent avec l'Évangile, et préfigurent des corps appelés à la joie, à l'épanouissement de la résurrection.

3 Isaïe, chapitre 11, *ibid.*

4 D'autres enfants, comme Mila et Maëlys, disent apprécier également l'escalade et les acrobaties.

5 Christian Bobin, L'homme qui marche, Le temps qu'il fait, 1995.

UN RECORD DE DIVERSITÉ

« Je veux plus de jeux dans ma ville. »
(Kenzo, 10 ans)

Du jardin, nous passons à la ville. Dans une conférence de Jacques Ellul sur l'Apocalypse de Jean, le théologien pasteur et protestant rappelle qu'à l'autre bout de l'Alliance, il y a la ville, laquelle, depuis le commencement au jardin, correspond au désir propre de l'humain bien accueilli par le Seigneur¹. En effet, la ville se retrouve assumée par un Dieu bienveillant qui la valorise de pierres précieuses et la végétalise, dans une perspective déjà écologique. Les espaces de jeux décrits par les enfants entre le jardin et la ville s'inscrivent donc en résonance avec l'espace inouï de l'alliance dessiné par la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse.

En disant qu'il veut « plus de jeux dans sa ville », Kenzo se montre conscient, à l'image de jeunes qui peuvent siéger au Conseil municipal des enfants de leur municipalité, ou simplement mener en club

¹ Jacques Ellul, Conférence sur l'Apocalypse de Jean, Editions de l'AREFPPI, 1985.

des actions d'interpellation des pouvoirs publics, de la nécessité de conduire une politique de la ville pour un avenir urbain plus ludique et sportif, et, comme le dirait le pape François, moins « monochromatique »². Outre les enjeux de lutte contre la sédentarité inhérente à la ville (Kenzo complète son propos en affirmant qu'« il faut que tous les enfants font du sport »), la multiplication croissante des infrastructures ludiques et sportives témoigne de notre vocation universelle à la diversification de nos activités, notre humanité étant par nature polychromatique. La sagesse elle-même, dont nous avons relu le caractère joueur, est révélée en miroir pour les hauteurs des cieux, dans la lettre de saint Paul aux Ephésiens, grâce à l'activité propre de l'Église, dont les enfants, en club, sont un vivant témoignage :

« Je dois mettre en lumière, pour tous les humains, la façon dont Dieu réalise son plan secret. Lui qui est le créateur de toutes choses, il a tenu caché ce plan depuis toujours, afin que maintenant, grâce à l'Église, les autorités et les puissances du monde céleste puissent connaître la sagesse divine dans tous ses aspects. »³

« Dans tous ses aspects » : le terme original, unique à l'ensemble du Nouveau testament, est un adjectif grec très rare, polupoïkilos, construit par le préfixe intensif poly et l'adjectif poïkilos, dont le sens premier est : varié, bigarré. Hê polupoïkilos sophia tou theou signifie donc la sagesse extrêmement variée, multiforme de Dieu. On pourrait dire aussi avec le pape François, polychromatique. Ce sont donc les humains, et les enfants en premier lieu, qui sont les révélateurs,

2 Au numéro 100 du troisième chapitre de l'encyclique Fratelli tutti, « Penser et gérer un monde ouvert », le pape François cite l'un de ses discours aux jeunes de Tokyo (2019) : « L'avenir n'est pas monochromatique, mais (...) est possible si nous avons le courage de le regarder dans la variété et dans la diversité de ce que chacun peut apporter. Comme notre famille humaine a besoin d'apprendre à vivre ensemble dans l'harmonie et dans la paix sans que nous soyons tous pareils ! ».

3 Ephésiens, chapitre 3.



par la diversité de leurs activités, d'une sagesse jusque-là tenue secrète, enroulée dans le ciel comme une toile multicolore de Chagall, et déroulée sur Terre avec bonheur, pour l'enchantement des yeux, des corps et des cœurs.

Quand nous considérons et déplorons les compréhensions trop souvent monochromatiques de la tradition, nous pouvons supposer la peur et la jalousie qu'entraîne la révélation d'une telle explosion de singularités et de différences selon le projet de Dieu. Dans la Genèse, les frères du jeune Joseph le jalourent et le martyrisent jusqu'à le dépouiller de sa tunique une fois jeté dans une citerne. Or, sa tunique était justement « bigarrée » ou « multicolore », selon l'étymologie hébraïque, et lui avait été offerte comme un don précieux par son père Jacob⁴. Et voici que celle-ci se retrouve déchirée par ses frères et couverte de sang, pour faire croire à leur père Jacob à l'attaque d'une bête féroce.

On ne peut pas sous-estimer dans l'Église l'enjeu d'une pareille violence exprimée face à la différence, car c'est une violence adressée contre Dieu lui-même à travers sa création. Les enfants, par leurs activités propres, nous permettent au contraire de renouer avec le projet polychromatique du Seigneur. Le témoignage qu'ils apportent

⁴ Genèse, chapitre 37, voir à ce sujet la note 37, 3 de la TOB, d'une grande précision sur le sens de cette tunique.



sur le sport ne se réduit pas, comme on aurait pu le penser, à ce qui apparaît souvent – médiatiquement en tout cas – comme un monopole du football. Le panel des pratiques sportives citées par les enfants est tout à fait diversifié, on peut recenser en effet plus d'une vingtaine d'activités : marche, danse, football, handball, basket, natation, judo, badminton, jogging, cyclisme, trottinette, tennis de table, équitation, cross, pétanque, bowling, balançoire, gymnastique, patinage, volleyball, rugby, escalade...

En exprimant d'eux-mêmes une telle variété, les enfants rejoignent explicitement l'un des records préférés⁵ du cœur de Dieu, celui de la diversité.

⁵ Le terme de record, emprunté dans son sens actuel à l'anglais, est d'abord issu de l'ancien français « se recorder », c'est-à-dire « se souvenir. » Lié à la mémoire (l'exploit dont on garde le souvenir), le record peut donc être associé au Dieu d'amour qui se souvient.

L'ÉMULATION DE LA CHARITÉ

**« Mon voisin, il est un peu handicapé, il a pas de chance dans sa vie, mais il se fait toujours moquer par les voisins. J'aime pas ça, j'ai mal au cœur, il faut qu'ils arrêtent. Moi, c'est le cheval que j'aime trop, donc j'aimerais plus de compétition de cheval mais pour tous. »
(Alicia, 9 ans)**

L'équitation est vue par Alicia sous l'angle évangélique du prochain, à savoir : son voisin. Elle n'envisage pas la pratique du sport qu'elle « aime trop » sans vouloir intégrer celui qui en est exclu et lourdement discriminé à ses côtés. C'est une petite Samaritaine à cheval dont nous lisons avec admiration le témoignage, car on la sent bouleversée du fond du cœur et prête, toute passionnée qu'elle est par la « compétition », à descendre de sa monture pour prendre en charge la personne vulnérable laissée sur le bord du chemin. On peut même

suggérer qu'elle perçoit le sens profond de toute compétition, celui d'une émulation d'amour et de cœur telle qu'elle est défendue par saint Paul dans sa lettre aux Romains :

« Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur »¹

Dans cet esprit, Louise, de son côté, distingue bien le fait que l'adversaire, au rugby, n'est pas un ennemi, ni le match, une guerre, et qu'on peut vivre la concurrence de manière pacifique : « J'adore le rugby, il en faut plus car on apprend à se battre pour le ballon mais dans la paix. » On note au passage chez Louise, qui a bien compris la vertu éducative, sociale et politique du sport, le souhait du « plus » : « il en faut plus », souhait qui rejoint aussi celui de Kenzo : « plus de jeux », comme celui d'Alicia : « plus de compétition ». Ce « plus » est de nature évangélique. Lorsque Jésus fait une parabole du Royaume et explique ensuite que sa belle comparaison reste encore au-dessous de la merveille de l'amour du Seigneur, il ajoute en effet un « Combien plus ! »². L'un des derniers souhaits du cœur de saint Vincent de Paul, qu'il adresse à Anne d'Autriche dans un célèbre dialogue réécrit pour le cinéma par le dramaturge Jean Anouilh, est « davantage » :

« Vincent – Oui, Madame, je n'ai rien fait. / La reine – Que faut-il faire alors, dans une vie, pour faire quelque chose ? / Vincent – Davantage. »³

Une telle disposition d'esprit demande de l'endurance et de la persévérance, qualités qui sont ô combien le propre du sport, et qui de-

1 Romains, chapitre 12, traduction liturgique.

2 Citons en exemple la conclusion en Matthieu 6, 30 d'une parabole sur le Royaume, traduite avec beaucoup de cœur et de sens littéral par sœur Jeanne d'Arc : « Si l'herbe du champ, qui aujourd'hui est là, et demain jetée au four, Dieu l'habille ainsi, combien plus pour vous, minicroyants ! »

3 Monsieur Vincent, film réalisé par Maurice Cloche en 1947.

viennent, selon saint Paul encore, le rythme même de l'amour dans le Seigneur, on pourrait dire le cardio de la charité :

« Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière.

Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement. »⁴

En souhaitant « plus de compétition mais pour tous », Alicia ne défend pas ainsi seulement le sport inclusif et la galaxie formidable du handisport⁵ dont les jeux paralympiques sont l'une des épiphanies les plus connues, mais elle obéit – dans le sens d'une écoute du cœur profonde – à la règle de l'exhaustivité de l'alliance de Dieu à laquelle tous ces sports adaptés répondent si heureusement. Cette règle de l'exhaustivité consiste pour le Seigneur à prendre chaque fois comme critère de son action et destination de son projet, le dernier de tous, afin d'être assuré, selon l'étendue incommensurable de sa bienveillance, que tous soient concernés. L'une des plus belles incarnations de cette règle, dans le mystère chrétien, demeure l'incarnation elle-même, l'étoile de Noël, perceptible à des milliers de kilomètres, visant la fontanelle d'un tout petit bébé déplacé et exclu. À partir de ce point si tendrement infime de Bethléhem, le « pour tous » d'Alicia devient possible, les corps se mettent en mouvement, des mages dont la richesse autant que le savoir est insondable entreprennent une très longue marche ; quant aux bergers environnants et débordants de joie, ils se mettent à courir.

4 Romains, chapitre 12, traduction liturgique. Les métaphores sportives sont nombreuses chez saint Paul, voir à ce sujet « Sport et foi, à l'école de saint Paul », une proposition de réflexion sur le site « Catéchèse et catéchuménat » de la Conférence des évêques de France : <https://catechese.catholique.fr/outils/conference-contribution/331347-sport-foi-saint-paul/>.

5 Toutes les gammes actuelles du handisport sont recensées sur : <https://www.handisport.org/tout-savoir-sur-les-disciplines-handisport/>.

LE SAUT DU RÊVE

**« Je fais le rêve d'être professeur de gym, et qu'il n'y ait plus de pauvres. »
(Club de la Roche-sur-Yon)**

À plusieurs reprises dans son enseignement, le pape François parle en termes de rêve, parce qu'il y reconnaît la manière d'agir de Dieu avec le cœur des hommes, selon leur désir le plus profond. Lors de l'Audience de Fratello 2016 dans la salle Paul VI, il a notamment adressé aux nombreuses personnes présentes qui connaissaient la précarité et le sans-abrisme cette mémorable invitation énergique :

« Je ne sais pas ce à quoi une personne qui n'a pas de toit peut rêver, mais ce que vous avez à rêver, rêvez-le ! »

Les enfants, dans leurs témoignages sur le sport, sont également invités à confier leurs rêves : pas seulement leurs rêves d'identification à un champion ou une championne, qui sont déjà merveilleux

en tant que tels, ni encore leurs rêves de professionnalisation, mais aussi, à l'image de cette parole ambitieuse d'un enfant de Vendée, leur rêve général pour la société : « Je fais le rêve d'être professeur de gym, et qu'il n'y ait plus de pauvres. » Là où Alicia reste dans le champ de sa discipline sportive, dans une perspective inclusive, cet enfant fait, pour ainsi dire, le saut du rêve : sans transition apparente, il élargit le champ de son orientation future à celui d'une révolution sociale à venir, qui est celle d'une société sans pauvres, c'est-à-dire inconditionnellement solidaire, sans inégalités ni injustices. Autrement dit, le métier auquel il aspire dans le domaine du sport (« professeur de gym ») n'est pas imaginé sans une aspiration immédiate et personnelle pour la société dans laquelle il aimerait l'exercer. Là où nous croyons lire, dans un premier temps et quitte à sourire, un mot d'enfant (« Je fais le rêve d'être professeur de gym, et qu'il n'y ait plus de pauvres »), nous finissons par percevoir dans ce témoignage, de même qu'il existe une écologie intégrale, une conception intégrale de la société à partir d'un simple rêve de sport ou de métier lié au sport.

« Tout est lié » : dans la seule encyclique *Laudato si*, le pape François emploie à neuf reprises cette expression décisive¹, qui parle en fait de solidarité, laquelle, comme son nom l'indique, est là pour faire des liens solides, qu'ils soient déjà présents et reconnus en tant que tels, ou bien à inventer jusque dans l'impossible évangélique du rêve, qui reste le lieu d'action privilégié de Dieu. Les enfants, en ce domaine, sont des experts. Ceux qui aiment jouer au foot par exemple, comme Jajjoo, Théo, Timéo, Kinora et Davidas du 67, n'excluent pas de leur passion une juste préoccupation de l'eau et du cadre arboré de leur terrain de jeux. Ils reconnaissent en effet comme lieu idéal « le parc à côté de la maison parce qu'il y a une balançoire, on peut boire de l'eau, jouer au foot et s'amuser. » Dans une autre perspective, Maëlys, à laquelle on demande le nom d'une personne particulière liée pour elle au sport, fait une réponse surprenante : « une

¹ Aux numéros 16, 70, 91, 92, 117, 120, 138, 142, 240.

main ». « Une main », poursuit-elle, « parce que je joue au basket avec mes mains. » Le sport est en effet l'occasion pour l'enfant de prendre conscience de son propre corps et de la solidarité de tous ses membres entre eux : là où d'autres enfants ont évoqué leur papa, tonton, mamie, ou encore le joueur de basket Kobe Bryant, Maëlys parle de sa main, en offrant la possibilité d'y entendre l'invitation de saint Paul à nous considérer les uns les autres comme les membres d'un seul corps :

Dieu a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.²

Dans la Bible, plusieurs enfants font très tôt l'expérience de la grâce de Dieu dans leur vie, et ce bien souvent à travers des épreuves difficiles : Joseph fils de Jacob que nous avons cité, l'enfant Jésus bien sûr, Jean, son cousin, le petit Samuel, le nourrisson Moïse, l'adolescent David gardien de troupeau, mais aussi la fille de Jaïre dans l'Évangile, etc. Chacune et chacun pourrait dire, à la manière de la déclaration unanime du club de la Roche-sur-Yon (85) : « C'est plus facile de vivre ensemble. » Le sport, qu'il soit individuel ou collectif, conduit à se reconnaître participants d'un rêve commun à tous, de la même façon que les enfants de la Bible entrés dans l'aventure de Dieu.

Selon leurs capacités à rêver et à faire des liens inattendus (ô combien attendus par le cœur du Seigneur), selon leur audace à oser accomplir ce que le philosophe Kierkegaard, devant l'histoire d'Abraham et de son jeune fils Isaac, appelle « un saut de la foi », du rêve de sable au rêve d'enfants, du rêve d'étoiles au rêve de monde, du rêve de métier au rêve de société, du rêve de foot au rêve de tous...

² 1 Corinthiens, chapitre 12, traduction liturgique.

les enfants manifestent pleinement leur identité de petits « poètes sociaux » tels que les nomme le pape François, en particulier dans Fratelli tutti, au numéro 169, dans le cinquième chapitre intitulé « La meilleure politique » :

« Ce sont des semeurs de changement, des promoteurs d'un processus dans lequel convergent des millions de petites et grandes actions liées de façon créative³, comme dans une poésie. En ce sens, les poètes sociaux sont ceux qui travaillent, qui proposent, qui promeuvent et qui libèrent à leur manière. »



³ Le célèbre physicien Einstein, en définissant la créativité, parle d'« une intelligence qui s'amuse ».

LA GYMNASTIQUE DE L'HARMONIE

**Quels sont les beaux gestes que tu fais
pour la Terre et ses habitants ?**

**« De la danse. »
(Peyton, 7 ans, Calais)**

La réponse magnifique de Peyton rappelle que le sport est d'abord lié à la beauté et à l'esthétique de toute gymnastique, qu'il répond à la grâce de l'évolution humaine dans l'espace et dans le temps, corporelle et intime, sociale et collective, terrestre et aérienne, spatiale, souterraine, aquatique, et que, sans être à l'origine économiquement utile, il manifeste la gratuité première de notre être au monde, et en cela, le soigne. « Quels sont les beaux gestes que tu fais pour la Terre et ses habitants ? » La question posée est bel et bien celle du « geste pour », autrement dit du soin, de l'attention, de l'écologie, de l'amour. La réponse donnée, infiniment parlante, est celle, la plus harmonieuse qui soit, de la danse.

Le poète Paul Valéry, dans une conférence intitulée « Philosophie de la danse », termine son propos en déclarant : « J'ai voulu montrer comment cet art, loin d'être un futile divertissement, loin d'être une spécialité qui se borne à la production de quelques spectacles (...), est tout simplement une poésie générale de l'action des êtres vivants. » Valéry poursuit un peu plus loin en affirmant que nous y trouvons en effet le moyen de « nous former, nous aussi, notre univers particulier, lieu de la danse spirituelle. »¹

Nous pouvons ainsi retenir que le sport et tous les autres arts dans toute l'étendue de leurs gammes, avec la danse comme modèle ultime proposé, sont « une poésie générale de l'action des êtres vivants », où la dimension physique engage également la dimension spirituelle, où les « acrobaties », telles que les apprécie tellement Maëlys², deviennent aussi les sauts du « rêve », où la diversité n'est pas une menace mais un record à battre, où la règle n'efface ni le jeu ni la détente, où l'émulation du cœur précède, ne serait-ce que d'un quart de millième de seconde, celle du corps.

En guise d'ouverture, nous ne pouvons que partager une prière qui est à la fois une louange et une supplication pour un monde plus joyeux et inventif, selon « la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu »³ et à tous les sportifs et marathoniens de l'Évangile qui reconnaissant celui dont « nous tenons la vie, le mouvement et l'être »⁴ ; une prière de Madeleine Delbrêl à laquelle je suis revenu dès le début de cette relecture, émerveillé par la grandeur de la parole de ces enfants qui lui redonnent toute sa portée :

1 Paul Valéry, Philosophie de la danse, Editions Allia, 2019, conférence prononcée le 5 mars 1936.

2 Maëlys : « J'adore la gym, c'est mon sport préféré parce qu'on fait des acrobaties. »

3 Romains 8, verset 21, traduction liturgique.

4 Actes 17, 28.

*« S'il y a beaucoup de saintes gens qui n'aiment pas
danser,
Il y a beaucoup de Saints qui ont eu besoin de danser,
Tant ils étaient heureux de vivre :
Sainte Thérèse d'Avila avec ses castagnettes,
Saint Jean de la Croix avec un Enfant Jésus dans les
bras,
Et Saint François, devant le Pape.*

*Si nous étions contents de Vous, Seigneur,
Nous ne pourrions pas résister
À ce besoin de danser qui déferle sur le monde,
Et nous arriverions à deviner
Quelle danse il Vous plaît de nous faire danser
En épousant les pas de votre Providence.*

*Car je pense que Vous en avez peut-être assez
Des gens qui, toujours, parlent de Vous servir
Avec des airs de capitaines,
De Vous connaître avec des airs de professeurs,
De Vous atteindre avec des règles de sport,
De Vous aimer comme on s'aime dans un vieux ménage.*

*Un jour où Vous aviez un peu envie d'autre chose,
Vous avez inventé Saint François,
Et Vous en avez fait Votre jongleur.
À nous de nous laisser inventer
Pour être des gens joyeux qui dansent leur vie avec
Vous. »*



Fédération nationale de l'Action Catholique des Enfants

106 rue du Bac

75007 PARIS

www.ace.asso.fr

Tél : 01 45 49 73 74 — E-mail : contact@ace.asso.fr

Directeur de la publication : Patrick Raymond

Maquette : Agnès Willaume

Imprimerie : Veoprint.com

Ce petit livret est une relecture
des contributions des enfants de
l'ACE et de leurs copains et co-
pines en club, en camp ou lors
des temps forts du mouvement.

La parole des enfants est un trésor.
À nous de lui donner un écrin à
la hauteur de ce qu'elle bouleverse
dans nos chemins de vie et de foi.
À nous de la rendre agissante !



Fédération nationale
de l'Action Catholique des Enfants
106 rue du Bac 75007 PARIS
www.ace.asso.fr

